

pour combattre les sauterelles. Le ministre pourrait-il nous donner quelque explication sur ce point?

L'hon. M. WEIR: Pour ce qui est de la question de sauver quatorze boisseaux de grain sur quinze pour chaque acre en culture, je puis dire que cette déclaration est sujette à une réserve: il faut que les cultivateurs mettent notre programme à exécution. Il ne s'agit pas d'une estimation, mais de résultats obtenus aux endroits où les méthodes ont été rigoureusement appliquées.

L'hon. M. MOTHERWELL: C'est à peu près juste. Si nous avions assez d'insecticides et d'hommes pour les répandre, il serait peut-être possible d'obtenir ce résultat.

L'hon. M. WEIR: Voici les territoires attaqués par les sauterelles:

Très gravement	
Province:	Acres
Manitoba	661,000
Saskatchewan	18,123,000
Alberta	3,064,000
Superficie totale des terres en culture où l'on doit combattre méthodiquement les sauterelles	
Province:	Acres
Manitoba	2,000,000
Saskatchewan	14,755,000
Alberta	3,500,000

M. McINTOSH: De quelle partie de ces trois provinces s'agit-il? Surtout le sud et le centre?

L'hon. M. WEIR: Surtout le sud et le centre.

Venant de la Saskatchewan, bien au fait de l'état de choses qui existe dans cette province, à cause du portefeuille que je détiens, je ne puis répondre sans chaleur aux attaques les plus indignes qui aient jamais été lancées dans cette Chambre à ma connaissance, depuis que j'en fais partie...

L'hon. M. MOTHERWELL: Allez-y aussi fort que vous voudrez.

L'hon. M. WEIR: ...vu surtout que l'honorable représentant de Battleford-Nord, aussi de la Saskatchewan, appuie l'honorable député de Melville.

M. McINTOSH: Bravo!

L'hon. M. WEIR: Et l'honorable député applaudit, ce qui prouve qu'il n'a aucune honte de ses paroles. On combat les sauterelles, non seulement par le poison, mais en labourant le sol en temps voulu pour enterrer les œufs ou les larves. En Saskatchewan, il faudra traiter de cette façon 18 millions d'acres. Le pire est que, dans cette zone précisément, la récolte a manqué en tout ou en grande partie depuis quelques années. Il en

résulte que les cultivateurs de ces endroits n'ont pas de fourrage pour exécuter ces travaux, ni d'essence quand ils possèdent des tracteurs. Nous leur avançons de l'argent pour leur permettre de payer le fourrage déjà acheté ou d'en acheter davantage pour cette fin en particulier. Ces gens ont déjà acheté et employé du fourrage pour cette besogne. Cette année, comme les années passées, nous répondons aux demandes des provinces qui nous fournissent la preuve qu'elles ne peuvent faire face à un état de choses anormal. Il en est ainsi en particulier de la Saskatchewan qui a subi infiniment plus que les autres provinces le contre-coup de forces sur lesquelles elle ne peut exercer aucun contrôle, pas plus qu'aucun autre organisme humain. Le coût du fourrage, y compris le prix de transport, constitue la plus grande partie des frais que doit supporter cette province. Comme cette région est fort étendue, il faut transporter le fourrage sur de longues distances et à grands frais des endroits où on peut s'en procurer aux autres où l'on en manque. Voilà pourquoi nous avons dû déboursier des sommes si considérables. J'assure à l'honorable représentant de Melville (M. Motherwell) et à l'honorable député de Battleford-Nord (M. McIntosh) que je ne saurais imaginer de plus grand contraste qu'entre leur façon d'agir et celle du gouvernement de la Saskatchewan qui, depuis quatre ans, est chargé de la gestion des affaires de cette province dans les circonstances les plus difficiles et surtout du soin de la population rurale. Ces deux députés se démasquent maintenant; ils indiquent bien qu'ils considèrent la chose publique, le bien-être de la nation, d'un point de vue purement politique. On ne saurait s'attendre à autre chose; ils sont bien les suivants du chef qui a non seulement dit mais répété en 1930, démontrant bien qu'il parlait de propos délibéré, qu'il ne donnerait pas une pièce de cinq sous du Trésor public à une province dont le Gouvernement n'était pas de son parti politique.

M. McINTOSH: Balivernes!

L'hon. M. WEIR: Il n'obéissait qu'à des considérations politiques. Les honorables députés qui ont parlé cet après-midi ont démontré qu'ils sont ses dignes appuis.

L'hon. M. MOTHERWELL: Que signifie tout ce discours de l'honorable préopinant? Il n'a débité, en réponse à mes affirmations, que des radotages au sujet de toutes sortes de choses étrangères à la question.

(La séance, interrompue à six heures, est reprise à huit heures.)